

ne resta guère plus inactive que l'imagination de la jeune fille.

—Il se nomme Harold, dit-elle plusieurs fois en cousant. Un joli nom ! un nom rare...

Et quand elle s'endormit dans son lit de vierge, ses lèvres murmuraient encore tout bas, bien bas : Harold ! Harold !...

Le lendemain, la matinée fut bien longue au gré de celle qui attendait, et quand enfin le timbre vibra et qu'on annonça : "M. Harold Sturleson," le cœur lui battit bien fort et elle baissa les yeux...

—Mademoiselle, dit une voix rude dans un anglais douteux, je suis votre futur mari...

—Monsieur !... *àààhhhh ! ! !*...

Elle venait de regarder celui qui arrivait de si loin pour l'épouser, et, en le voyant, elle ne put retenir un cri d'effroi.

Le Manitobain n'était pas originaire du Canada ni d'aucune autre partie du nouveau monde, c'était un Islandais de mauvaise mine, grotesquement vêtu et nouvellement arrivé du pays des geysers.

Le charme était rompu et l'engagement ne tarda pas à l'être, pour cause d'incompatibilité d'humeur, sans doute, mais il est résulté de cette aventure un double fait :

L'Islandais tient mordicus à se marier avec une fille ou une veuve quelconque, peu lui importe, et il n'a pas trouvé jusqu'à présent.

Quand à la jeune fille, son étourderie fut connue, et le bruit court que les épouseurs se gardent bien de se diriger de son côté.

Il ne faut pas jouer avec le feu.

. J'ai encore une autre anecdote à vous dire aujourd'hui, mais, avant que de la conter, je vous demande votre parole d'honneur de ne la répéter à qui que ce soit ; il y a des gens si mal faits qu'ils pourraient m'accuser de vouloir médire des médecins.

Il y a... un certain temps, un chirurgien distingué, attaché à un grand hôpital de la province d'Ontario, fut appelé à opérer un serre-frein qui avait été grièvement blessé dans un accident de chemin de fer, et, après avoir obtenu l'aide d'un de ses confrères, il se rendit avec celui-ci près du patient qui fut endormi et... ouvert.

Un examen attentif de l'intérieur du blessé prouva qu'il était nécessaire d'enlever momentanément une partie de l'estomac et de la placer dans une assiette en attendant la fin de l'opération, et cela fut fait.

Le chien du célèbre docteur avait suivi son maître, et nul ne s'occupait de lui, quand, au moment de remettre en place le morceau mis de côté, on constata avec horreur qu'il avait été avalé par le dit quadrupède.

—Carlo—il s'appelait Carlo, le misérable !—semblait avoir beaucoup apprécié la chair humaine, et, se léchant les babines, avait l'air de demander une seconde ration.

Des gouttes de sueur froide perlèrent sur le front des deux médecins, et déjà ils voyaient leur avenir et leur réputation perdues pour toujours, quant le grand chirurgien se frappa le front.

Une idée venait de germer sous son crâne.

Laissant son confrère près du patient, il sortit en coup de vent, sauta sur son cheval, se rendit ventre à terre à l'abattoir la plus proche, se procura l'estomac d'un mouton fraîchement tué, revint à toute vitesse et... à la stupéfaction de son confrère, remplaça la pièce manquante dans le corps du blessé par un morceau du même genre pris dans l'organe du mouton.

Les cheveux de l'aide chirurgien étaient droits comme mon crayon ! ! !

Le malade fut recousu, replacé dans son lit et, trois mois après il reprenait son service sur un train du Pacifique, qui parcourait la prairie, de Régina à Calgary.

Il y a un mois environ, la compagnie, satisfaite de ses services, lui donna de l'avancement en le plaçant dans une ville, que je ne nommerai pas, mais on constata bientôt chez lui un tel changement d'humeur et d'allures qu'on lui conseilla de consulter un médecin.

Justement, le chirurgien qui l'avait opéré se trouvait de passage dans la ville en question, et ce fut lui qu'il alla voir de préférence.

—Docteur, lui dit-il, je ne sais comment cela

se fait, mais depuis ma maladie, j'ai toujours en vie de manger de l'herbe. Tant que j'ai voyagé dans la prairie, je pouvais me satisfaire, mais ici, en ville, la chose est plus difficile, l'herbe est rare et je souffre beaucoup d'en être privé, surtout en hiver. | Que dois-je faire ?

Le médecin resta songeur pendant quelques instants, puis d'un air grave :

—Mon ami, il vous faut l'air de la campagne et je vais faire en sorte que l'on vous y envoie.

Le lundi suivant l'employé fut envoyé là-bas, du côté de Medicine Hat, et depuis il est très bien... dit-on.

Vous trouverez l'histoire bien... invraisemblable, n'est-ce pas, moi aussi, mais cela ne l'est pas plus que la nouvelle suivante :

. Bismarck vient de recevoir, de l'université de Geissen, le bonnet de docteur en... théologie.

En théologie ! et pourquoi, ô mon Dieu ?

Le célèbre francophobe a-t-il mis de côté les œuvres de Machiavel pour se livrer à l'étude des Pères de l'Eglise ? le diable s'est-il fait ermite ? le colonel de cuirassiers blancs a-t-il donc quitté l'armure de fer pour revêtir la bure du religieux ?

Non, Bismarck est toujours colonel, diable et diplomate, mais l'université de Geissen n'est pas très collet-monté, et on dit même qu'elle ne refuse un diplôme contre espèces sonnantes.

C'est peut-être le fonds des reptiles qui a été mis à contribution.

Quoiqu'il en soit, Bismarck docteur en théologie, c'est plus fort que nature !

. Autre singulier docteur !
Un certain docteur Carver vient de s'illustrer d'une manière assez étrange.

Ce médecin, fatigué sans doute de ne pas trouver assez de victimes à faire dans sa profession, a voulu prouver au monde qu'il était capable de tuer soixante mille personnes en six jours, puisqu'il avait parié de mettre soixante mille balles dans une cible pendant une semaine, le jour du Seigneur non compris.

Il a gagné son pari après avoir brûlé six mille sept cents cartouches.

Je dois rendre justice aux citoyens de Minneapolis, où a eu lieu cette orgie de coups de fusil, que très peu de curieux ont montré un intérêt soutenu à l'exploit du Dr Carver.

Pour lui permettre de supporter l'énorme fatigue qu'il s'était imposée, le tireur a eu recours à des moyens extraordinaires, telles que courants électriques, injections hydodermiques, frictions, etc., etc.

Au fond, qu'est-ce que tout cela prouve ?

Leon Leduc

LA PRESSE CANADIENNE (*)

Nos bardes tour à tour ont chanté la ramure,
La brise, le soleil, et l'oiseau qui murmure
En voltigeant de fleur en fleur :
De notre peuple ils ont célébré l'espérance,
Les qualités, la foi, les vertus, la souffrance,
Le dévouement et la valeur.

Ils ont, les yeux fixés aux pages de l'Histoire,
Redit avec orgueil l'éclatante victoire
De nos soldats à Carillon.
Et moi—le Benjamin du groupe littéraire—
J'ose venir chanter, d'une voix téméraire,
L'honneur d'un autre bataillon.

Ce bataillon figure au livre des annales.
C'est lui qui défendit nos lois nationales
Contre un farouche potentat ;
C'est lui qui détrôna l'infâme oligarchie,
Qui—méprisant nos droits, voulait, irréfléchi—
Régner sans nos hommes d'état ! ! ! !

Il essaya d'abord outrage sur outrage,
L'exil et la prison ; mais, sans perdre courage,
Dans sa lutte il persévéra.
Alors ses ennemis, plus orgueilleux que braves,
Cessèrent à regret de mettre des entraves,
Et l'oligarchie expira !

Devant ce bataillon qui s'appelle la Presse,
Chapeau bas, Canadiens ! et que chacun lui tresse
Une couronne en ce beau jour !
Car en brisant les fers de notre servitude,
Il s'est acquis des droits à notre gratitude,
A notre estime, à notre amour !

(*) Cette pièce a été écrite pour le numéro du jour de l'an, mais reçue trop tard.

Et depuis lors, veillant comme une sentinelle
A la sécurité de la nef fraternelle
Qui porte les deux nations,
La Presse jetterait le premier cri d'alarme
Si le tyran d'hier osait reprendre l'arme
Pour briser nos traditions !

Mais jamais ne viendra cette heure malheureuse
Où notre beau pays, dans une guerre affreuse,
Verrait ses fils s'entregorger.
Non ! car les mêmes vœux de paix et d'espérance
Font battre tous les cœurs de la Nouvelle-France,
Et nul ne songe à se venger !

La Presse, de nos jours, remplit un autre rôle
Avec un dévouement que l'honneur seul contrôle,
Et que le Roi du Ciel bénit ;
Elle enseigne aux sujets qui foulent cette terre
Leurs devoirs envers Dieu, la France, l'Angleterre
Et le "Facte" qui les unit !

Elle éclaire, elle instruit, encourage et console
Les malheureux qui n'ont, pour unique boussole,
Qu'un faux principe : égalité !
Egalité ? beau rêve, ici-bas impossible !
Oh ! mais ce rêve d'or—par delà le visible—
Deviendra la réalité !

Aux riches opulents qui traitent le pauvre homme
Avec plus de mépris qu'une bête de somme,
La Presse dit ces vérités :
"Honte à vous ! car le pauvre est du Sauveur l'image ;
"Quand vous le méprisez, vous refusez l'hommage
"Au Dieu qui vous a rachetés !"

La Presse Canadienne honore notre race ;
Elle suit pas à pas la glorieuse trace
De Duvernay, son fondateur ;
Comme lui, sans faiblesse, elle flétrit le vice,
Exalte la vertu, flagelle l'injustice,
Défend l'Eglise et le pasteur.

Elle imprime un élan à la littérature,
Favorise les arts, surtout l'agriculture,
Cette mère du genre humain.
Toute œuvre intelligente, honnête, généreuse,
Tout ce qui fait enfin notre existence heureuse,
Porte l'empreinte de sa main !

Devant ce bataillon qui s'appelle la Presse,
Chapeau bas, Canadiens ! et que chacun lui tresse
Une couronne en ce beau jour !
Car en brisant les fers de notre servitude,
Il s'est acquis des droits à notre gratitude,
A notre estime, à notre amour !

J. B. Caouette

Québec, janvier 1889.

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de DÉCEMBRE a eu lieu le 5 janvier à la salle de l'Union St-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix,	No.	36,769.....	\$50
2e prix,	No.	28,999.....	25
3e prix,	No.	10,315....	15
4e prix,	No.	28,739.....	10
5e prix,	No.	131.....	5
6e prix,	No.	26,438.....	4
7e prix,	No.	37,058.....	3
8e prix,	No.	16,706.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

45	5,398	16,018	20,468	25,566	32,794
186	5,851	16,274	20,500	26,045	32,888
625	6,009	16,289	20,693	26,158	33,390
878	6,232	16,466	20,891	26,379	33,501
903	7,335	16,530	20,952	26,543	34,838
913	7,728	16,772	21,421	27,062	34,948
939	8,029	17,137	21,569	27,405	36,753
1,508	8,257	17,225	22,545	28,159	37,694
1,568	8,968	17,817	22,565	28,190	37,843
1,906	10,791	18,442	23,823	28,741	38,049
2,141	11,496	18,730	24,505	30,725	38,162
2,742	13,218	18,760	24,746	31,486	38,509
3,249	13,724	20,302	24,839	31,524	38,845
4,375	13,759	20,309	25,250	32,586	39,775
4,589	15,485				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de Décembre sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Bédard, No 264, rue Saint-Jean, Québec.